

Langues et religions indo-iraniennes

M. Jean KELLENS, professeur

COURS : *Questions actuelles de philologie et de religion zoroastriennes*

1. *Sur la métrique de l'Avesta récent*

La philologie s'est préoccupée de la métrique de l'Avesta récent à la suite immédiate de deux études dont la première visait à jeter les bases d'une prosodie comparative indo-européenne¹ et la seconde à découvrir les principes métriques des Gâthâs². Après que cette dernière eut été relayée par Roth³ et Törpel⁴, Karl Friedrich Geldner soutenait en 1874 et publiait en 1877 à Tübingen une thèse intitulée *Über die Metrik des jüngeren Avesta*. Cette œuvre de jeunesse du futur éditeur de l'Avesta encourt un jugement nuancé. Forcément imparfaite comme la connaissance que l'on avait alors de l'Avesta et de sa langue, outrageusement ambitieuse par sa volonté de régulariser aussi bien le nombre des syllabes par vers que celui des vers par strophe, elle a deux immenses mérites : celui d'affronter directement le problème fondamental posé par la métrique de l'Avesta récent, à savoir le mode de comptage des syllabes, et celui d'y apporter des solutions toujours vraisemblables, souvent judicieuses et parfois correctes. Pourtant, l'analyse de Geldner n'a convaincu personne ni suscité d'enquête subséquente. C'est qu'elle aboutit droit à une conclusion brouillée et en apparence indépassable : les clausules octosyllabiques sont si nombreuses qu'il ne peut s'agir d'un hasard, mais trop souvent interrompues pour qu'on puisse démontrer l'existence d'un fond isométrique.

Vingt ans plus tard (1896), dans l'*Ausgabe*, Geldner choisissait d'aligner en lignes incomplètes les passages qu'il présumait en vers et, dans le *Grundriss* (12,

1. Westphal [sans mention de prénom], « Zur vergleichenden Metrik der indogermanischen Völker », KZ 9, 1860, 437-458.

2. Aurel Mayr, « Über die Resultate der Silbenzählung aus den vier ersten Gathas », SBAW Wien, 1871, 751-780.

3. Rudolf Roth, « Beiträge zur Erklärung des Avesta », ZDMG 25, 1871, 215-231.

4. Hermann Törpel, *De metricis partibus Zendavestae*, Dissertation Halle, 1874.

23), réaffirmait sa foi en la régularité métrique foncière des Yašts. Selon lui, le mètre avestique récent est exclusivement fondé sur le nombre des syllabes, sans égard pour l'accent et les quantités vocaliques, et les octosyllabes sont parsemés de dodécasyllabes, mais tout autre irrégularité doit être attribuée au fait que les textes nous sont parvenus « in neuredigirter überarbeiteter Gestalt ». Ses collègues, cependant, n'affichent pas le même optimisme. Pour Darmesteter, l'Avesta récent affiche seulement une « tendance rythmique » (*Zend - Avesta I*, 1892, XCIX n. 1), le Hōm Stōm, plus précisément, étant rédigé en « prose rythmée » (*ibid.* 79 n. 1). Et Bartholomae y va de deux sentences lapidaires : « Auf die Metrik habe ich nirgends Rücksicht genommen » (*Grundriss II*, 1896, 154), puis « Die Metrik entscheidet nicht gegen die Lautlehre » (*ZDMG* 48, 1902, 146).

Autour de 1925, dans un long article paru dans deux livraisons de la même revue⁵, Herman Lommel s'est efforcé d'expliquer l'instabilité des octosyllabes par le recours à plusieurs types de vers. Au dodécasyllabe de Geldner, il ajoute le décasyllabe et la clause en prose pour introduire les discours directs. Cette intervention n'a pas eu plus de succès, ne fût-ce que parce qu'elle ne rend pas compte des deux irrégularités les plus fréquentes, les clauses de 7 et de 9 syllabes, et elle sera bientôt obliérée par une autre conception du mètre de l'Avesta⁶.

Celle-ci est exposée par Walter B. Henning dans son fameux article « The Disintegration of the Avestic Studies » (*TPS* 1942 [1944], 40-56). La métrique de l'Avesta récent, comme celle du moyen-perse et du parthe, serait fondée sur le nombre de syllabes accentuées, celui des syllabes inaccentuées étant libre. Ainsi, chaque vers, contenant trois accents, peut varier entre 5 et 10 syllabes et se fixe le plus souvent à 7 ou 8. Cette hypothèse est le fruit de deux idées dans l'air du temps.

La première, que Morgenstienne venait d'exposer avec système⁷, est que l'alphabet avestique rend fidèlement le système vocalique original. Quoique la question ne soit pas tranchée aujourd'hui, ce n'est pas, pour le moins, une vérité absolue. Lommel avait raison de répliquer à Bartholomae que si la métrique ne s'impose pas contre la phonétique, la phonétique non plus ne s'impose pas contre la métrique pour la raison que nous ne pouvons avoir une connaissance sûre de la phonétique d'un texte métrique que si la métrique et la phonétique sont en harmonie (I, 186). Dans le cas de l'avestique, la métrique est une occasion de vérifier l'adéquation de l'alphabet à la phonétique de la langue originale et, dans les faits, on ne peut que trancher au cas par cas.

La seconde idée est que l'accent avestique était profondément différencié de l'accent védique. Cette hypothèse, émise par Meillet dans le *Journal Asiatique*

5. « Untersuchungen über die Metrik des Jüngerer Avesta », I : *ZII* 1, 1922, 185-245 et II : *ZII* 5, 1927, 1-92.

6. Il faut signaler, entretemps, Johannes Hertel, *Beiträge zur Metrik des Avesta und des Rgveda*, Leipzig 1927, fondé sur la théorie d'Andreas, et Hermann Weller, *Anahita*, Stuttgart 1938, qui cherche à restituer un rythme musical.

7. Georg Morgenstierne, « Orthography and sound system of the Avesta », *NTS* 12, 1942, 30-82.

de 1900⁸, a été défendue tout au long de sa carrière par Jerzy Kurylowicz, depuis son livre *Traces de la place du ton en gâthique* de 1925 (Paris) jusqu'à son article « L'accent du mot en vieil-iranien » du *Monumentum Nyberg* (AI 4, 1975, 499-507). Elle est plus que douteuse. L'accent védique est un accent morphologique. Les mécanismes flexionnels qui dictent l'accentuation sont identiques et parfaitement conservés en avestique. Il serait invraisemblable que celui-ci ait changé d'accent sans changer de morphologie. En tout état de cause, la manière dont Henning distribue les accents paraît relever d'une science ésotérique et ses rapports avec la réalité sont impénétrables.

La condamnation que Tedesco⁹ a jetée sur cette tentative semble avoir découragé pour longtemps toute recherche sur la métrique. Gerd Gropp s'est contenté, en 1967, de tirer de l'examen des 19 premières strophes du Yašt 13 la constatation vague que le vers avestique récent oscille entre 4 et 13 syllabes, que le vers moyen de 7 à 9 syllabes est le plus fréquent et que le vers de 13 syllabes se trouve au début ou à la fin d'une grande division du texte¹⁰.

Il faut attendre les années 1980 pour que deux importants articles de Gilbert Lazard¹¹ rappellent à l'attention des iranistes que la métrique de l'Avesta récent est un réel problème et que notre incapacité à le résoudre n'est pas une raison de le donner pour inexistant. L'analyse de Lazard aboutit à deux conclusions incontestables. La première est que, l'accent avestique étant du même type indo-iranien ancien que celui du védique, la versification avestique n'est pas fondée sur l'accent, mais sur le nombre des syllabes. La seconde est que, si vers avestique récent il y a, il est octosyllabique et que la question n'est pas la fréquence de l'octosyllabe, mais son instabilité. Un renoncement et une erreur de perspective n'ont pas permis à Lazard de dépasser ce constat, qui n'est rien de plus qu'une vigoureuse réhabilitation des principes conducteurs de Geldner et de Lommel.

1. Lazard ne se prononce jamais sur la manière dont nous devons compter les syllabes, préférant admettre des alternatives dans le décompte. Celles-ci n'altèrent pas la force probante de ses statistiques, qui est impressionnante ; elle a plutôt pour effet la surévaluation du nombre des irrégularités. Si les vers de 7 et de 9 syllabes sont les plus fréquents après l'octosyllabe, on comprend bien qu'une définition plus précise de la structure syllabique pourrait faire basculer une certaine quantité d'hepta- et d'ennésyllabes au nombre des octosyllabes.

8. Antoine Meillet, « Déclinaison et accent d'intensité en perse », *Journal Asiatique* 1900, 254-277.

9. Paul Tedesco, « Review of Ilya Gershevitch, *The Avestan Hymn to Mithra*, Cambridge 1959 », *Language* 36, 1960, 125-137 [125-127].

10. Gerd Gropp, *Wiederholungsformen im Jung — Awesta*, Hamburg 1967, 139-142.

11. Gilbert Lazard, I : « La métrique de l'Avesta récent », *Orientalia J. Duchesne-Guillemin emerito oblata* = AI 23, 1984, 283-300 et II : « Composition et métrique dans les Yashts de l'Avesta », *Proceedings of the first European Conference of Iranian Studies* [Turin 1987], Roma 1990, 217-228. Ces articles sont ancrés dans deux remarques que la critique de Tedesco avait inspirées à Duchesne-Guillemin (*Kratylos* 7, 1962, 8-9), la première étant que la fréquence des octosyllabes exige une explication, la seconde que la question pourrait être à reprendre en connexion avec le formulaire « épique » de l'Avesta.

2. Lazard (c'est le sujet de son deuxième article) pense qu'il y a dans l'Avesta récent et, tout particulièrement, dans les Yašts, une veine profane qui raconte de vieilles légendes colorées et une veine cléricale qui aligne de sèches énumérations dogmatiques. La première forme la couche ancienne, « prézoroastrienne et même prémazdéenne » (p. 219), de l'Avesta récent, la seconde sa couche récente, proprement zoroastrienne. L'octosyllabe appartient à la couche ancienne et son inconstance s'explique par l'adaptation déformante des textes à la religion (interpolations zoroastriennes etc.) et à la langue (modernisations grammaticales etc.) de la couche récente. L'idée, remontant à Antoine Meillet¹², que l'Avesta récent comporte une « double tradition » prézoroastrienne et zoroastrienne est une vieille illusion qui n'en finit pas d'agoniser, en dépit du fait que son application dans le domaine philologique conduit d'emblée à des apories. Les statistiques de Lazard en sont un aveu : des 593 vers du Yt 13.1-70, 161 sont considérés comme anciens, 80 comme récents, 352 comme douteux ! Et les clausules contenant la molécule zoroastrienne la plus lourde, le nom même de Zaruštra, sont fréquemment octosyllabiques. J'ajouterai, sur le plan des principes, qu'il n'y a pas, dans l'Avesta, de veine profane et de veine cléricale. Tous les textes avestiques sont également religieux. La matière dite « épique » ne rapporte pas des légendes, mais des mythes et les mythes sont une composante à part entière des croyances religieuses.

À la fin du XX^e s., les études sur la métrique de l'Avesta récent ont été ramenées à leur point de départ, ainsi que Heinrich Junker le déplorait déjà en 1970 : « Die Metrik des Awesta steht im Grunde noch immer da, wo sie Geldner in 1877 hingestellt hat »¹³. C'est l'un des mérites d'Éric Pirart, dans un livre récent¹⁴, d'avoir repris la question en l'abordant par la difficulté fondamentale que seul Geldner, en effet, a affrontée, à savoir la structure syllabique des mots. Il en résulte 31 règles (R) dont nous avons voulu éprouver la validité appliquée aux Y9 et 10¹⁵, dont le témoignage, en raison d'une relative régularité métrique, s'était déjà imposé à Geldner.

L'examen métrique fait apparaître qu'il est vain de se demander si le Hōm Stōm est le manteau d'Arlequin qu'y reconnaissent Meillet et Pirart ou un ensemble harmonieusement homogène affecté de quelques vastes interpolations comme je l'ai prétendu, parce que nous avons les uns et les autres de quelque manière raison. C'est que tous les secteurs du texte ont subi des remaniements de nature diverse. Le Hōm Stōm tel qu'il nous est parvenu peut être considéré comme un ensemble homogène parce que chaque remaniement a été fait avec

12. Antoine Meillet, *Trois conférences sur les Gâthâ de l'Avesta*, Paris 1925, 14-20.

13. Heinrich Junker, « Iranistische Parerga », MIO 16, 1970, 566-577 [571-572].

14. Éric Pirart, *L'éloge mazdéen de l'ivresse*, Paris 2004, 149-248. Je rappelle que j'intitule *Hōm Stōm* et Pirart *Hōm Stōd* le texte communément et erronément désigné comme *Hōm Yāst* (Y9-Y11.10). Voir Pirart, p. 23.

15. À l'exclusion de la toute dernière strophe (Y10.20), qui est une formule de Yašt, donc intrinsèquement irrégulière.

un souci de cohérence doctrinale et littéraire. Le *frašna* d'identification justifie d'entrée de jeu le titre d'éloge donné au texte. Le *frašna* anthropogonique fait du Hōm Stōm un triptyque temporel à l'instar de bien des textes iraniens anciens. Les strophes en *nəmō haomāi* soutiennent à intervalles réguliers la fiction que c'est Zaratuštra qui parle. Le passage à la 3^e personne, dont certaines particularités grammaticales dénoncent à coup sûr l'hétérogénéité, peut passer pour une *satyakriyā* à l'appui des demandes qui l'entourent. L'ultime demande, en ce que *jaīdi* annonce *niγne* de Y10.2, opère le retournement magique du coup de pressoir qui tue Haoma en coup par lequel Haoma tue les êtres démoniaques. Les strophes de rumination gâthique et de citation de mots, dans le Y10, expriment l'exaltation de la pensée et de la compréhension textuelle après la première absorption. Deux strophes seulement, Y9.25 et 26, paraissent en l'air (car la concaténation 24 *apa.xšaθrəm* — 25 *vasō.xšaθrō* est évasive). En même temps, le Hōm Stōm est bien un tissu couturé de résidus textuels, parce que les remaniements sont nombreux, divers, éparpillés, indépendants les uns des autres et probablement échelonnés dans le temps. Ils nous contraignent à poser cinq phases théoriques d'élaboration du texte.

1. La composition de ses parties constitutives, étant entendu que chacune n'émane nécessairement ni de la même époque, ni du même atelier poétique.

2. La constitution du Hōm Stōm élargi par l'addition d'un nombre indéterminé de fragments en introduction (Y9) au rituel de pressurage (Y10), étant entendu que chaque interpolation peut être indépendante des autres. Le bricolage de Y9.1-2 correspond peut-être à cette phase.

L'indépendance éventuelle de ces deux premières phases est vigoureusement suggérée par le *frašna* anthropogonique. La mise en *frašna* d'un catalogue des pressureurs a dû être antérieure à l'insertion dans le Hōm Stōm puisque l'interrogation se fait à une première personne en contradiction avec le reste du texte et que l'insertion est assez tardive pour avoir été effectuée sans souci d'adaptation (laquelle eût pourtant été facile).

3. L'installation du Hōm Stōm *new look* dans le corpus du Yasna. Cette opération explique sans doute la mise en exergue du raccord *hāuuanīm ā ratūm ā* et peut-être l'interpolation de certaines strophes comme le fragment *Yašt* de Y10.20. Il est à noter que si les phases 2 et 3 n'étaient pas indépendantes, la question de la localisation du Hōm Stōm dans l'Avesta sassanide ne se poserait pas, mais bien celle de chacun de ses fragments constitutifs. Une perspective vertigineuse...

4. La mise en chapitres et en strophes des textes de l'Avesta-*Ausgabe*¹⁶. Un souci évident y a présidé : se situer dans le sillage des Gâthâs. Les cinq Gâthâs se succèdent en ordre de longueur décroissant et leurs chapitres (*hāiti-*) sont trop

16. Sur la manière de marquer ces divisions, voir Josephson, *Pahlavi Translation*, 1997, p. 25.

fréquemment composés de 11 ou 22 strophes pour que cela ne traduise pas une prédilection, appliquée autant que faire se pouvait, de ceux qui ont mis en *hāitis* le texte unitaire (Kellens, in Kellens-Pirart, *Textes vieil-avestiques* I, 1988, 17-18). C'est le cas de Y28, 29, 30, 31, 45, 50 et 51. Or, ceux qui, à une époque indéterminée, ont procédé au découpage du Hōm Stōm en *hāitis* et des *hāitis* en strophes ont visiblement voulu imiter tant l'ordre de longueur décroissant que l'hendécatriopisme, mais avec une subtile imperfection qui traduit la subordination du Hōm Stōm aux Gāthās. Le nombre de strophes représente un multiple de 11 moins 1, respectivement 32, 21 et 10, si bien que la décroissance se traduit par la soustraction de 11¹⁷.

Quatre procédés permettent d'atteindre le nombre escompté de strophes si le hasard n'est pas assez aimable pour le nombre réel y corresponde. De nouvelles interpolations ont pour condition qu'il existe une réserve de textes disponibles. L'Avesta sassanide pourrait avoir été cette réserve et avoir fourni, par exemple, les passages où certains mots et expressions de la littérature haomique sont magnifiés (Y10.18-19). Les éventuelles suppressions sont évidemment indiscernables et nous échapperont à jamais. La fusion et le dédoublement ont sans doute été opérés, mais sont en pratique impossibles à localiser¹⁸, car ce ne sont pas ces opérations, mais celles de la première phase qui sont surtout responsables de la disparité du nombre de vers par strophes.

5. Entre chacune des phases précédentes, on a pu procéder à diverses interpolations dans le but de satisfaire aux préoccupations d'une époque. C'est très probablement le cas des additions démonologiques (Y9.18, 24 ? et 30-32) qui dérogent massivement à la métrique. De telles interpolations ont aussi pu être opérées pour réparer des dégâts de transmission (nous avons signalé cette possibilité, ci-dessus, pour Y9.21).

La conclusion que l'examen métrique impose à la critique textuelle est univoque : l'impératif d'une régularité métrique absolue est aboli dès la phase 1. Il l'est donc à une époque où les remanieurs ont encore une aptitude grammaticale suffisante pour procéder à des adaptations cohérentes (ce ne sera bientôt plus le cas) et le dessein d'inventer ou d'étendre certaines structures rhétoriques (interrogatoire, ritournelle), mais répugnent déjà à créer un nouveau matériel formulaire. Autrement dit, à une époque où le souci des genres survivait à celui de la création littéraire proprement dite, réduite à procéder, au moins, à des bourrages de citations, au plus, à des transpositions médiocrement innovantes. Cette situation paradoxale ne peut s'expliquer que si le formulaire préexistant était considéré

17. Pirart (*Religinos themes and texts... : Studies in honour of Professor Gherardo Gnoli*, 2003, 287-292). Par contre, il ne me semble pas que le nombre des *hāitis* relève d'un souci numérolgique, qui serait sans justification particulière. Que le Yasna représente la somme de 8, 3, 42, 8, 8, 3 et 1 *hāitis* est une répartition qui n'exclut pas le hasard et n'est fondée que sur la récurrence d'un balisage parmi d'autres, le texte *Vasasca*. A mon avis, le Hōm Stōm comporte trois *hāitis* parce que c'est la répartition en trois *hāitis* qui permettait le découpage hendécatriopique.

18. Comme exemple de dédoublement, je pense malgré tout à Y9.22-23.

comme l'expression optimale des concepts doctrinaux et, à ce titre, ne pouvait plus subir d'autre manipulation que la redistribution dans des cadres rhétoriques divers.

Tous les textes avestiques récents qui nous sont parvenus seraient-ils le remaniement de textes plus anciens ? Le Y9, comme les Yašts¹⁹, le donne à penser, et le Y10.1-15, que je suis tenté de considérer comme unitaire, pose néanmoins la question, aujourd'hui inabordable, de la régularité strophique. Nos textes semblent presque tous procéder d'une littérature perdue dont ils reproduisent fidèlement l'état linguistique, celui dit de l'avestique récent, même si c'est parfois sans égard pour les rapports de morphologie et de syntaxe, mais dont ils passent outre à la régularité métrique. Cette littérature ancienne n'est pas prézoroastrienne, encore moins prémazdéenne, mots probablement dépourvus de sens, mais elle était au contraire le modèle théologique de ceux qui l'ont réorganisée pour aboutir progressivement au texte de l'*Avesta-Ausgabe*.

2. La zone des déclarations et la possibilité d'un moyen-avestique

Cette quête sera poursuivie durant l'année académique 2006-2007 et sera résolue dès qu'elle sera achevée.

SÉMINAIRE : LECTURE DE TEXTES INDO-IRANIENS SELON L'ACTUALITÉE

Les conclusions du séminaire sont intégrées au résumé du cours.

COURS EXTRA-MUROS

Trois leçons intitulées « Le zoroastrisme et la fin des temps » ont été données à la Faculté ouverte des religions et des humanismes laïques de Charleroi (Belgique) le 10 décembre 2005.

ACTIVITÉS DIVERSES

Deux conférences sur *La religion des inscriptions achéménides* ont été faites pour l'Association *Clio*, à Paris, en novembre 2005 et une autre sur *L'Avesta, le livre sacré des Perses* [sic] pour la Fondation culturelle *La Caixa*, à Barcelone, le 30 mars 2006.

Présentation de « La quatrième naissance de Zarathushtra » pour l'Association *Lettres persanes*, à Paris, le 24 juin 2006.

19. Éric Pirart en a eu la remarquable intuition (« Le Mihr Yašt est-il le Mihr Yašt ? », *Studia Asiatica* 1, 2000, 77-113), mais avec des conclusions prématurées (je ne puis surtout accepter le collage des catégories de l'Avesta sassanide sur les textes avestiques).

PUBLICATIONS

« En amont du moyen-iranien : la lexicographie avestique », *Middle Iranian Lexicology*, Rome, 2005, 41-47.

« Aux origines du dualisme : le mazdéisme iranien », *Le diable et les démons*, Bruxelles, 2005, 91-104 = *Iranian Journal of Anthropology* I4, 2003 [2005], 19-33.

Āryas, Aryens et Iraniens en Asie Centrale, en collaboration avec Gérard Fussman, Henri-Paul Francfort et Xavier Tremblay, Paris, 2005, 346 pages.

« Résumés des cours et travaux de la chaire de Langues et religions indo-iraniennes du Collège de France », *Annuaire du Collège de France 2004-2005*, Paris, 2006, 641-650.

La quatrième naissance de Zarathushtra, Paris, 2006, 192 pages.

Le Ratauuō vīspe mazišta, Paris, 2006, 96 pages.

DISTINCTIONS SCIENTIFIQUES

Prix Ghirshman 2006 de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres pour *La quatrième naissance de Zarathushtra*.